



HAL
open science

Compte rendu de: Du religieux, du théologique et du social. Traversées et déplacements, (coll. “ Philosophie et Théologie ”) by Pierre Gisel, in *Revue Philosophique de la France et de l’Étranger*, T. 203, No. 1, **RAYMOND RUYER: L’APPEL DES SCIENCES (JANVIER-MARS 2013)**, pp. 100-101

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte rendu de: Du religieux, du théologique et du social. Traversées et déplacements, (coll. “ Philosophie et Théologie ”) by Pierre Gisel, in *Revue Philosophique de la France et de l’Étranger*, T. 203, No. 1, **RAYMOND RUYER: L’APPEL DES SCIENCES (JANVIER-MARS 2013)**, pp. 100-101. *Revue philosophique de la France et de l’étranger*, 2013. hal-03348610

HAL Id: hal-03348610

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348610>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Gisel, *Du religieux, du théologique et du social. Traversées et déplacements*, Paris, les Éd. du Cerf, collection « Philosophie et Théologie », 2012, 276 p.

Ce volume rassemble des textes écrits récemment, la plupart datant de 2010 et 2011, à l'occasion de colloques ou de contributions dans des revues. Ces textes, qui ont été, ici ou là, révisés ou quelque peu modifiés, doivent surtout leur fraîcheur au contexte nouveau suscité par leur aboutement ou leur articulation même. De façon judicieuse, en trois parties et douze chapitres, P. Gisel réussit à donner un aperçu clair et suggestif de ses recherches en matière de théologie, ou pour mieux dire, en matière d'épistémologie des croyances religieuses.

Épistémologie, voire sociologie et pourquoi pas psycho-sociologie, psychanalyse, ethnologie, anthropologie ou même éthique, parce que si l'objet du livre est clairement délimité, ou plutôt nommé (il s'agit, comme l'indique le titre d'explorer le champ du religieux, du théologique et du social), la méthode d'investigation, produisant traversées et déplacements de cet objet, prend, elle, au fil des textes, parfois même au fil des paragraphes, de nombreux visages ou masques. Au point que le lecteur ne manquera sans doute pas, tout en saluant les qualités de synthèse de l'auteur et son formidable effort d'objectivation des critères d'objectivité, de se demander si l'objet de ce volume n'est pas avant tout la méthode gisélienne elle-même. Tout se passe en effet comme si l'agencement ou la combinatoire des travaux présentés ici visait à instaurer, en deçà ou au-delà du formalisme universitaire et du contenu doctrinal ou historique examiné, une dimensionnalité extra-académique, que l'on peut, par commodité, qualifier de gisélienne ou d'épistémologique, mais qui, en fait, de par sa nature archi-formelle, dépasse toute subjectivité assignable et redéfinit - ou semble redéfinir - une cartographie inédite de nos savoirs et de nos pratiques, de nos acquiescements et de nos refus. En tout cas, l'énigmatique méthodologie de Gisel est opératoire. Ses effets sur le lecteur sont tangibles et lui rappellent les illusions d'optique dont parlait Platon dans son *Parménide* : parvenu au plus près de configurations thématiques patiemment circonscrites, il s'étonne soudain d'en être si éloigné.

Ainsi, de balisages préliminaires (voir le premier chapitre intitulé « Religion naturelle, philosophie de la religion et déconstruction du religieux hérité ») en focalisations savantes, d'orientations pédagogiques en réorientations audacieuses, l'A. exhibe, en archéologue ou en généalogiste des religions (mais aussi, plus qu'il ne le pense lui-même, en continuité avec le criticisme kantien, même s'il s'agit, en l'occurrence, de débusquer le transcendant au cœur du transcendantal), l'élément purement surhumain ou inhumain, l'*a priori* en quelque sorte plus qu'humain mais non divin qui, au cœur des interrogations religieuses, théologiques et sociales toujours actuelles ou des réponses à chaque fois méritoires, catalyse les forces inégales d'un entendement fini. Apparaissent ainsi, sous un jour nouveau et dans leur crudité, des schèmes et des formules métaphysico-théologiques aux allures de slogans et/ou de préjugés (par exemple, la réduction systématique de la notion d'excès à celle de Transcendant ou, dans un autre registre, la présomption de la divinité du Christ historique) dont on s'étonne du coup qu'ils aient pu et puissent encore occuper aussi facilement la scène ou le déambulatoire des interrogations onto-théologiques.

Il convient de noter que ce travail de déconstruction, qui inclut au passage une déconstruction de la déconstruction, demeure ouvert et positif. L'A. reconnaît la valeur de certaines percées contemporaines (Michel de Certeau, Jean-Luc Nancy, Giorgio Agamben, etc.) et ne manque jamais de les intégrer à ses propres réflexions. Aucun ressentiment, aucun travail du négatif ne viennent donc entraver ou déterminer par avance le libre déploiement d'une anthropologie philosophique dont le renouvellement ou la renaissance implique une tâche collective de déchiffrement d'intuitions et/ou de croyances disparates. À condition toutefois qu'au sein de la collectivité des travailleurs de la preuve et des défenseurs de la foi,

quelque taon ou torpille n'oublie jamais, en guise de supplément d'âme ou d'intelligence, d'aiguillonner ou d'électriser ce nouveau corps social.

Où l'esprit libre P. Gisel veut-il finalement en venir ? Peut-être, sûrement même, poursuit-il ce que la philosophie appelle, depuis toujours, la sagesse ou la vertu, qui n'appartient en propre à aucun expert des sciences humaines et qu'il est impossible d'apprendre ou de transmettre. Ce volume, qui a des allures de quête inachevée, mérite donc le détour, non seulement parce qu'on y trouve des analyses d'une rigueur exemplaire (voir, par exemple, le chapitre VII, p. 159-178, sur la pensée de Paul Ricœur) mais encore parce qu'il y souffle une brise d'ironie socratique.

Alain PANERO